

DESCRIPTION SYSTÉMATIQUE, TRANSFORMATION DES REPRÉSENTATIONS, PRATIQUES SOCIALES

Jean-Pierre Deconchy

Université de Paris-X Nanterre, France

Trois remarques préalables

- D'un commentaire au texte d'un collègue, on n'attend évidemment pas que ce commentaire soit seulement une orchestration extasiée des données présentées et des arguments développés dans le texte majeur. Alors même que je sais qu'il n'y a aucune perversité dans la suggestion de l'Éditeur, on attend tout de même que l'approbation soit tempérée de quelques critiques que, le métier aidant, on appellera nuances, questions ou incertitudes. Je n'ai, pour ma part, ni mission, ni compétence, ni raison de critiquer le texte de Jean-Claude Abric. Je le reçois avec une certaine gratitude, et pas seulement parce qu'il fera le meilleur de mon cours de cette année sur la systématisation et l'opérationnalisation de la notion de représentation sociale. La précision de l'exposé et de la qualité de l'outillage mental qu'il introduit éclairent un certain nombre de mes questions : alors même qu'aucune réticence fondamentale n'était à surmonter. Les quelques réflexions que je ferai seront portées par deux réflexes de lecture (même pas des grilles d'analyse) qui ont été, parmi d'autres, les miens.

- Je ne peux pas, à propos d'un texte comme celui-ci, ne pas en rapprocher la teneur des travaux qui portent sur les croyances et sur les systèmes qu'elles supportent et qui les supportent. Des croyances, il n'est jamais parlé ici et, bien sûr, la chose ne s'imposait pas. Si Moscovici a quelquefois mis en vis-à-vis, en contrepoint ou en harmonique, dans le fil du discours, les notions de représentations sociales et de croyances, on trouve dans les textes récents deux positions extrêmes : ou bien, la notion de représentation sociale et celle de croyance sont comme immergées dans un tout -non pas complexe mais accumulé- où elles retrouvent celles d'idéologie (oh, combien malmenée!), d'opinion publique et d'attitude sous le terme génériquement flottant de "*widespread belief*" (Fraser & Gaskell, 1990); ou bien, dans tel ou tel remarquable travail sur la définition de la représentation sociale, on l'articule avec celles d'attitude, d'opinion, de cognition, de valeur, de norme sans jamais employer le mot "croyance" (Jodelet, 1991). Telle ou telle réflexion que je me permettrai garderont, en arrière-fond, cette curieuse extrémisation. Il va sans dire que, si le texte d'Abric entre en résonance avec mes intérêts, c'est sous l'angle de la définition "générique" du concept de croyance, actuellement résurgent et en référence de plus en plus insistante à un faisceau de processus cognitifs (Deconchy, 1993). Mais il faut tout de même dire que, dans la description dynamique qu'Abric fait du système complexe constitué par la représentation sociale, je retrouve tout -ou presque- de ce qui m'avait attiré dans l'analyse du "corpus orthodoxe" et de ses stratégies porteuses et portées. On y reviendra.

- Objet sociaux complexes, les systèmes de représentations et les systèmes de croyances le sont incontestablement. J'ai *toujours pensé* qu'on pouvait pourtant en faire une étude *expérimentale*, au sens propre du terme (et pas seulement en se bornant à une description

superbement chiffrée). Devant un projet théorique particulier -et celui-ci en est évidemment un- mon réflexe est, à toutes fins expérimentales possibles, de détecter quoi est supposé *causer* quoi et quoi est supposé *être causé* par quoi, et à débusquer, par ailleurs, toute éventuelle évocation d'une causalité réciproque ou circulaire : idée à proprement parler vide si, à tout le moins, le processus n'intègre pas un sas diachronique. Je garde l'idée, quelquefois dite archaïque, qu'il n'y a d'explication scientifique que par les *causes* et par leur mise en motion expérimentale. J'ai donc lu le texte d'Abric, *pour mon propre profit*, avec au moins deux réflexes.

A.- La première partie du texte, de prime abord et avant que l'on ait pu revenir dessus après avoir lu la seconde, m'a fasciné et inquiété. La fascination tient à la finesse de l'analyse : je m'y attarderai d'autant moins que, en insistant trop sur la fascination en contrepoint de l'inquiétude, j'en reviendrais à l'outillage phénoménologique de Rudolf Otto, rendant compte des... croyances sacrées!

1. Disons d'abord qu'il s'agit alors de la "*description* de quelque chose qui bouge", et qui bouge, à l'origine, sans trop de lignes de force.

A la première approche, la représentation peut apparaître, -à tort- comme relevant d'un socio-encéphalogramme relativement plat. On évoque sa "*structure*" (page 1, 2^ol.), ses aspect "*structurés*" (page 1, 2^o laf.) et son "*organisation*" (p. 2, 5^ol.). Le recours est insistant aux termes de *fonction(s)* (titre; page 2, 14^o l.; page 2, 17^o laf.; page 2, 2^o laf.; page 3, 5 l.; page 3, 15^o l.), de "*fonctionner*" (page 2, 3^o laf.; page 3, 11^o l.), de "*fonctionnement*" (page 1, : ul.; page 2, 5^o l.), de "*fonctionnel*" (page 2, 5^o laf.). Apparaissent les notions de "*rôle*" (titre; page 2, 4^o l.), de "*régi*" (page 2, 40^o l.) et de "*régulation*" (page 3, 5^o l.), dont je vois d'ailleurs pas comment je pourrais honnêtement la porter au débit de qui que ce soit.

Ce fonctionnement de ton et peut-être de fond est, en soi, de genre dialectique : les représentations sociales sont *à la fois* stables *et* mouvantes, rigides *et* flexibles; les représentations sociales sont *à la fois* consensuelles *et* marquées de forte différences individuelles (page 1) : étant bien entendu qu'il s'agit de "contradictions apparentes". Au-delà, -mais de simple remarque-, le noyau central est lié aux "*conditions historiques...*" mais relativement "indépendant" du contexte social et matériel immédiat. Abric a le courage de s'installer au coeur d'une question chaude : le concept d'histoire (que de crimes épistémologiques on a commis en son nom... !) s'exténuerait-il dès qu'il s'agit de l'aujourd'hui et de l'ici?

Ensemble fonctionnel et dialectique, dont, en première analyse on peut dire : "ça fonctionne".

2. Et : "ça bouge". En évitant, bien sûr, le pléonasme dichotomique (central-stable-consensuel/périphérique-flexible-individuel), Abric se donne et donne les moyens de s'extirper de l'atonie qui pourrait guetter. Ça fonctionnait : ça va se mettre à bouger, mais pas n'importe comment. Sans doute le mot "*cause*" -et ses inflexions- est-il totalement absent du texte, mais des succédanés utiles en sont proposés.

Des succédanés encore allusifs. La structure est marquée de "*dynamique*" (titre; page 1, 1^o ligne); on y repère des "*transformations*" (page 3, 12^o l.) et des "*modulations*". Il s'agit alors de frémissements, peut-être de strates de force, pas encore de lignes d'action.

Des succédanés directs à la notion de "*cause*". On en propose quelques-uns, heuristiquement prometteurs :

- Le système central (constitué par le noyau central) est "déterminé" par les conditions historiques, sociologiques et idéologiques". Dans un plan expérimental éventuel, il pourrait donc intervenir comme Variable dépendante (page 2, 9° l.). De son côté, le système périphérique est "déterminé" par les caractéristiques du contexte immédiat". Il pourrait donc également jouer comme Variable dépendante (page 3, 2° l.). Ceci pour des agents (Variables indépendantes?) extérieurs à la représentation sociale.

- Le système périphérique "dépend" du système central (page 2, 6° l.). Il pourrait donc en être une Variable dépendante, sans que je sois certain que le mot "dépendre" renvoie ici à une causalité. Ceci, à l'intérieur de la représentation sociale.

- Le système périphérique, en "concrétisant" le système central, débouche sur "des prises de positions ou des conduites" (2°l, ul.). Dans un plan expérimental, il pourrait donc intervenir (et être activé) à titre de Variable indépendante : ce qui est particulièrement novateur par rapport aux "succédanés" antérieurs, puisque, cette fois, on sort du système clos de la représentation sociale. Dans cette troisième strate de succédanés "directs" et à propos de la seconde partie du texte, on retrouvera ce niveau d'analyse, mais en sens inverse.

B - Une mise en mouvement. Le noyau central est considéré comme un "système"; la zone périphérique est également considérée comme un "système" (on reprend les termes-mêmes utilisés par le texte). Formellement, structurellement, fonctionnellement, une représentation sociale est donc un *système de systèmes*, étant bien entendu qu'aucun des deux "composants" (système central et système périphérique) n'est une simple miniature plus ou moins homothétique du système total. La notion de "causalité" et un modèle de genre "systémique" ne soutenant pas des relations conceptuelles et logiques simples, on ne peut que s'attendre à voir se poser bien des problèmes expérimentaux..

1.- Je ne peux m'empêcher de penser, -à toute fin d'exemplifier la question-, à une approche formellement isomorphe de celle que présente Abric. Il s'agit de l'approche de Rokeach qui, *elle aussi*, en appelle à la distinction centrale-périphérique et qui, *elle aussi*, relève de la modélisation d'un *système de systèmes*. C'est probablement sous la pression de la demande militante et idéologique de l'instant que l'on a d'abord pensé que, dans son approche, *l'invariant fondamental* (il n'est de recherche scientifique que, à partir, à propos, ou en relation avec des invariants) c'était la structure (là aussi) du système (là aussi) cognitif du sujet dogmatiste. En fait, cette structure-système n'est qu'un type possible et extrémisé de l'état d'un invariant plus fondamental. Cet invariant fondamental, c'est ce par quoi est médiatisée, filtrée et construite l'information venue d'un monde qui, en deçà de ces opérations, pourrait s'engloutir dans une sorte de noumène kantien.

a.- Deux "mécanismes" interviendraient alors qui, convenablement traduits dans les termes du problème posé, pourraient peut-être en étoffer encore l'approche. Le sujet humain filtrerait son expérience du monde par une structure complexe : *le Belief-disbelief-system*. Celui-ci serait constitué par les systèmes de croyances auxquelles le sujet donne son assentiment (*Belief-system*) et par des systèmes de non-croyances -tenues par d'autres sujets- qu'il connaît mais qu'il n'adopte pas (*Disbelief-system*). Il n'y a aucune raison de penser que, d'un point de vue "cognitif" et "représentationnel", ces deux zones du BDS soient hétérogènes et jouent des fonctions formellement hétérogènes. Tout bonnement, elles renvoient à des processus discriminateurs d'assumption personnelle, d'appartenance et de catégorisation sociale. Le cognitif n'est alors plus dissociable d'une évaluation interne (l'implication) et d'un ajustement "externe" (l'appartenance implicite ou explicite) qui, au

moins partiellement, rendent compte non seulement de son "fonctionnement" mais de ses "out-put". Marquage socio-catégorisateur et évaluation personnelle : il s'agit bien là d'un classique processus de cognition sociale. L'opération *d'opinionation* introduite par Rokeach et que la psychologie sociale n'a, au fond, jamais vraiment prise au sérieux en découle directement : idée que nulle "croyance" ("représentation sociale"?) n'est inerte du point de vue de la force d'affirmation qui anime celui qui "dit", ni du point de vue de l'impact social qu'on sait qu'elle a ou qu'on veut lui faire avoir. J'ai, moi-même et avec plus ou moins de bonheur, essayé de montrer expérimentalement que, *cognitivement*, la structure d'une croyance dépendait de la capacité qu'on lui trouvait à régler une appartenance sociale (Deconchy, 1980). Que l'on comprenne bien que ce détour par Rokeach ne relève pas d'une simple sophistication épistémologique *mais qu'il veut contribuer à rendre totalement opératoires les positions prises par Abric dans la seconde partie de son texte.*

b.- C'est que, d'un point de vue plus concret, il me semble que l'architectonique de la représentation sociale telle qu'elle nous est ici très précisément présentée, ne peut s'en tenir à des aspects représentationnels qui seraient totalement antérieurs à une motivation, à une assumption ou à une action (fût-elle seulement de réglage potentiel de l'appartenance). Cette motivation, cette assumption et cette action ne sauraient intervenir *après* la description de la structure représentationnelle dont elles rendraient ultérieurement compte des transformations. Ma représentation est massive, irréversible, totalement réprobatoire, du système de pouvoir qui amène son plus haut représentant à haranguer l'Afrique, au nom du respect de la vie, pour la dissuader de recourir aux pauvres procédés qui pourraient la protéger des maladies ultimes. Pourtant, du point de vue de la représentation *pré-motivationnelle, pré-évaluative, pré-active*, ma représentation n'en est probablement pas si différente de la représentation que portent ceux qui approuvent et qui communient à la prestation pontificale : noyau central et zone périphérique dialectiquement entre-imbriqués. Jean Seguy a montré que, du point de vue des représentations, les fondateurs d'ordres religieux et les novateurs sectaires portent la même représentation de l'Eglise, du "monde" et de leurs rapports respectifs : et pourtant, sans qu'il soit possible de savoir pourquoi et comment, les uns se *veulent dedans* et les autres se *veulent dehors*. Ce qui est tout de même socialement décisif et pour le moins discriminant.

Ces quelques remarques ne sont faites que pour réfléchir en même temps que l'Auteur. Au delà des "dynamiques" et des "modulations", sous l'effet de quelles *causes* les représentations se transforment-elles et sont-elles transformées?

C.- La transformation des représentations sociales et ses modes producteurs. Objet du second volet de l'article, il s'agit d'établir selon quelles modalités les représentations sociales se transforment, dans leur site central, périphérique ou dialectiquement intermédiaire. Il faut bien dire que la typologie de cette transformation (résistante, progressive, brutale) est pénétrante, probablement opérationnalisable et, -dans telle au telle recherche-, déjà opérationnalisée : l'évocation de "schèmes étranges" étant suffisamment pertinente et séduisante pour occulter le problème des "invariants" qui doivent tout de même intervenir dans la production de ces étrangetés.

1. Le problème est clairement posé dès l'abord : "que se passe-t-il" lorsque des acteurs sociaux sont amenés à développer des pratiques sociales en contradiction avec le système de représentation?". Ce sont les pratiques sociales adoptées *de fait* qui vont modifier efficacement la structure et le fonctionnement de la représentation sociale : en relative rupture

avec l'idée communément adoptée selon laquelle, quand on change de représentation ou de cognition, on change de pratique et non pas le contraire.

2. Ce faisant, Abric reste en accord avec des chercheurs qui, proches de lui, inversent le modèle classique (Beauvois, par exemple) et inventorient les effets cognitifs des engagements comportementaux (Joule, pour autre exemple). On fera pourtant, à propos de cette option probablement féconde, une double remarque qui renvoie à une double question, que je me suis posée pour moi-même.

- Les transformations de la représentation sociale sont donc *provoquées*, si l'on peut dire, par les pratiques sociales particulières que les sujets sont "amenés" à développer. On suppose qu'il s'agit tout de même de "décisions" de leur part, dont il reste à éclaircir les modalités, les motivations et -pourquoi pas- "les causes".

- En fait, le mot "décision" n'est pas, sauf erreur de ma part, utilisé. Le mot "*pratiques sociales*" apparaît lui-même seulement lorsqu'on parle des "transformations" de la représentation, dans tel ou tel lieu de son architectonique : *si l'on peut dire*, agents extérieurs d'une modification interne. Antérieurement, on avait évoqué le rôle joué par le système périphérique dans la concrétisation du système central "en termes de" *prises de positions ou de conduites* : *si l'on peut dire*, agent intérieur d'out-put naturellement extérieurs. Du point de vue des modèles socio-cognitifs porteurs, la chose n'est peut-être pas tout à fait évidente et, de toute façon, l'expérimentaliste aura un beau travail à faire pour que, dans cette dichotomie en aller-retour, ne pointe pas quelque chose comme une "causalité circulaire". Les travaux déjà réalisés par Abric, Flament et leurs collègues montrent avec brio que l'entreprise est faisable. Du point de vue épistémologique, la question est délicate.

Pourquoi le cacher? La formule utilisée pour inaugurer la réflexion sur la transformation des représentations sociales me paraît un peu difficile à cerner : "que se passe-t-il lorsque des acteurs sociaux sont amenés à développer des *pratiques sociales en contradiction avec leur système de représentation*?" Je n'arrive pas à bien comprendre comment, en tant que telle, une *pratique* pourrait être en *contradiction* avec une *représentation*. A moins que l'on ait l'idée qu'un certain type de représentation peut ou doit générer un certain type de pratique, qu'il y a une sorte de correspondance terme à terme entre le clavier représentationnel et le clavier praxéologique : cette correspondance renvoyant alors à des convergences plus ou moins pré-établies, logiques, existentielles ou socio-normées. Du coup, nos premières remarques -en contrepoin du BDS de Rokeach- s'en trouveraient revigorées. Mais qu'on le veuille ou non, il y a un *trou* conceptuel et théorique entre la représentation et l'action (où nidifierait accord ou contradiction entre les deux claviers de processus) et il faudrait pouvoir en rendre compte par le biais de quelque chose qui renverrait, comme on dit, à une "théorie du sujet" et du sujet cognitif socialement situé et actif. Théorie dont je me suis moi-même longtemps passé mais dont je commence à me dire que, paradoxalement, elle serait bien utile pour qu'une théorisation des représentations soit vraiment une théorisation des représentations sociales.

C'est bien là ma question essentielle : et l'on se dira peut-être qu'on aurait pu y arriver plus vite. En fait, je pense qu'il fallait passer par toutes les étapes proposées par ABRIC. On est passé d'un "ça fonctionne" à un "ça bouge" puis à un "c'est transformé" (par les pratiques sociales) qui renvoie lui-même à un "ça transforme" (les prises de position et les conduites). On ne peut ne pas chercher à faire sauter le "Kombinat".

Références

- Deconchy, J.P. 1980. *Orthodoxie religieuse et Sciences humaines*, Paris-La Haye: Mouton; Berlin-New York: de Gruyter.
- Deconchy, J.P. 1993. "Croyances et logique de la nécessité", *Connexions*, 61,27-42.
- Fraser, C.; Gaskell, G. 1990. *The Social Psychological Study of Widespread Beliefs*, Oxford: Clarendon.
- Jodelet, D. 1991. "Représentation sociale", dans : *Grand dictionnaire de la psychologie*, Paris: Larousse, pp. 668-672.
- Rokeach, M. 1960. *The Open and Closed Mind. Investigations into the Nature of Belief Systems and Personality Systems*, New York: Basic Book.

Jean-Pierre Deconchy
Université de Paris-X
Equipe de Recherche : "Représentations sociales et processus idéologiques"
Av. de la République 200
92001 Nanterre
France